

TD7 – Mieux comprendre les enjeux du mouvement humaniste à la Renaissance

1 – L'étude des textes et de la civilisation antiques

Les humanistes sauvegardent (manuscrits protégés/conservés, pour les répandre en les traduisant/imprimant) **et étudient les merveilles de l'Antiquité** (notamment grecque et romaine).

Ils développent l'étude des langues anciennes (philologie) **car les textes antiques sont porteurs d'un savoir intemporel** (le « tempus fugit » d'Ovide est une thématique que l'on retrouve dans de nombreuses oeuvres encore de nos jours comme le « carpe diem » d'Horace).

Lucien de Samosate (deuxième siècle) **écrit des satires contre les injustices sociales de son temps et les superstitions** (Erasme revendiquera son héritage).

Son conte utopique *Histoire véritable* (influencera sûrement More) **contient un voyage sur la Lune qui annonce la fantaisie de Rabelais** (et que l'on peut considérer comme la naissance de la science-fiction, cela montre l'ouverture d'esprit et le fait qu'il pense le potentiel de l'homme énorme).

Dans *L'ignorant bibliomane*, il est question d'un effet de mode, de l'apparence trompeuse, des avis purement subjectifs concernant un bien. Les livres dont parle l'auteur antique seraient aujourd'hui : biens de consommation, tapage publicitaire. Ici il casse la chaîne de l'avoir pour se concentrer sur l'être.

Le but des humanistes (ou de leurs phares) est d'amener l'homme à penser par lui-même.

2 – Le culte du potentiel humain

Il s'agit d'exalter le pouvoir créateur de tous les hommes, leur intelligence, leur vivacité (contre ceux qui considèrent qu'il y a des sous-hommes), **la beauté de leurs corps.**

Ils font de cette citation de Térence (poète comique latin, esclave affranchi) **leur crédo : « Je suis humain et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. ».**

D'abord cela indique que l'on se reconnaît comme humain (partie d'un tout et non comme supérieur ou inférieur), **capable de se reconnaître en tant qu'homme** (par soi-même) **et pour les autres aussi. On partage tous la même vie, en chacun il y a un peu de moi. Donc rejeter l'autre c'est rejeter une part de soi-même : lorsqu'on accepte l'autre on envisage une part de l'humanité inconnue pour l'instant.**

Dès lors deux caractéristiques peuvent se dessiner :

A) L'importance des voyages (pour être en contact direct avec les autres cultures) :

- ils permettent d'être au contact d'autres personnes et de partager les savoirs (Érasme, Rabelais et Montaigne étaient de grands voyageurs. Ils voyageaient spatialement en Europe, avec leurs études des antiques c'est un voyage temporel).

B) Le fait de parler plusieurs langues :

- La pratique de celles-ci (mortes comme vivantes) permet de s'ouvrir à d'autres cultures/littératures : grec, latin, hébreu.

En outre les Grandes Découvertes (les Amériques) ont élargi la perception de l'espace terrestre.

D'autres pays, peuples (non mentionnés dans la Bible ou témoignages historiques comme le peuple amérindien) et espèces végétales/animales sont à découvrir/exploiter/étudier.

Les humanistes comprennent et feront comprendre que le monde ne s'arrête pas à l'Europe. Cela implique aussi que le vieux continent n'est le seul territoire digne d'étude/d'intérêt.

Les dimensions du monde ont changé, l'homme n'est pas seulement blanc, chrétien et occidental.

3 – Remettre en cause l'ethnocentrisme¹

En chaque homme il y a la présence de l'humanité : les différences sont culturelles et ne doivent pas amener à des jugements mais à une étude qui nous permet de relativiser les différences et points communs entre les sociétés.

Ce que Montaigne exprime dans *Des cannibales* peut être considéré comme une avancée majeure de la compréhension entre les peuples et le début de l'anthropologie (c'est-à-dire l'étude comparative des différentes sociétés et ethnies qui constituent la diversité culturelle et physique humaine).

On pensera aussi à Jean de Léry dans *Histoire d'un voyage en Terre du Brésil* qui rencontrant des autochtones ne les méprisent pas mais tentent des analogies, de les comprendre.

¹ Tendance, plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel on appartient.

4 – Ne plus faire un usage détourné des textes religieux, ne plus s'en remettre aux superstitions

A) - Les textes sacrés ne doivent plus être considérés comme matière à gloser (c'est-à-dire se perdre en discussions inutiles).

Il convient donc se moquer de ceux qui les utilisent à des fins personnelles (afin de briller) ou complètement étrangères à leur sens sacré (pour donner du crédit à leur thèse politique).

B) - Il en va de même pour les superstitions et coutumes sans fondement logique.

Tourner en dérision les comportements qui s'y rapportent c'est aussi critiquer le manque de fondement raisonné de ses pratiques (et souligner qu'on leur donne aussi du crédit par curiosité ou pour se divertir).

On peut penser à des initiatives critiques et risquées des humanistes :

- **bien évidemment la traduction de la Bible et des messes comme la contestation du pouvoir pontifical (avec la Réforme)**
- **la critique des indulgences par Luther qui n'admet pas qu'un achat puisse valoir rédemption.**

Synthèse générale

La connaissance humaine est la principale force de l'homme pour les humanistes. Elle lui sert à comprendre son univers et à s'émanciper des superstitions (Copernic et Galilée en sont les exemples).

L'influence des humanistes se retrouvera chez les Lumières mais doit rester un enseignement/une doctrine/une philosophie de vie intemporel(le).